

Labo Corps_Mental [Espace Landowski de Boulogne-Billancourt – oct/nov 2004]
Prototype_1 de Corps_Mental [environnement physiologique immersif sous membrane]
Auteur : anika mignotte
Développeur : Stéphane Sikora (multi-agents de représentation)
Univers sonores : Michel Redolfi
Design espace-cabine : Nathalie Wolberg
Co-production : Qualium_Data / Le_Pôle –en partenariat avec Thought Technology

Contraintes & objectifs initiaux :

Première étape de « Corps_Mental », ce prototype_1 « Labo » dans sa conception initiale visait 2 objectifs :

L'un préparant l'orientation des futurs développements informatiques qui fabriqueront l'outil « intelligent » de conversation via l'émotion, et consistant :

- par un grand nombre de passages, à interroger la physiologie humaine afin de recueillir un riche corpus de profils-types –caractéristiques et néanmoins infiniment diversifiés selon les âges, sexes et natures propres,
- parallèlement, à constater et bâtir un 2nd corpus de données autour du retour verbal de chacun.

L'autre, subtile adéquation des possibles en termes d'interface-design et de 1^{ère} proposition artistique, attentif à ménager au public une expérience qui déjà puisse l'éveiller à la dimension de la démarche, et par conséquent déjà le faire s'absenter en lui-même, plus présent à l'essentiel.

Description du protocole de l'installation :

Les visiteurs sont introduits dans un petit espace-cabine dédié : le Labo. L'atmosphère y est sombre, calfeutrée ; l'impression de déconnexion avec le mouvement du monde extérieur se fait immédiate. Seule la lumière rouge intense baignant la capsule-allonge attire le regard comme une invite à se coucher soi-même. Le visiteur est équipé de capteurs physiologiques aux doigts (débit sanguin et température périphériques, sudation/conductance de la peau) et autour de la poitrine (respiration). Il s'allonge.

Je lui explique alors que le flux des données physiologiques issus des capteurs va être traduit en temps réel sous forme d'un « continuum visuel » –flux d'images, vidéoprojeté au-dessus de lui sur la face plafond de la couche. Que l'enjeu pour lui de ce qui se trouve n'être encore qu'une expérimentation et non une confrontation à une œuvre (inachevée), est le simple contact avec lui-même.

Au fil d'un protocole musical de 20 mn de veine électro-accoustique plutôt concrète –aérienne ou subaquatique, invitant à l'apaisement et à la méditation, je sollicite le visiteur à se laisser aller à rêver, à s'ouvrir à ses sensations corporelles ainsi qu'au flux imaginaire ou réminiscent de ses images mentales. Le fil de la contrainte perceptive est véritablement sonore, mais le contact se peut aussi visuel via la boucle physio-graphique manifestée tel un monitoring par le continuum.

En termes d'intégration multi-sensorielle, plusieurs combinaisons peuvent opérer :

- soit le visiteur entre en relation immédiate avec la qualité propre des images que génère le flux de ses données physiologiques –ceci parce qu'entre lui et le continuum se crée naturellement une synchronisation rythmique perçue (il reconnaît le battement de son cœur, son rythme respiratoire, quelque chose lui donnant une impression de familiarité ou même de redondance avec « comment il se sent » : son anxiété, sa sensation de froid aux mains) –ou alors du simple

fait de l'attraction pour lui, sur le plan onirique, du type d'images auxquelles il est confronté, sans résonance avec elles autre que mentale.

- soit, mais c'est plus dommage, le visiteur développe rapidement un conflit entre son attention aux sons et son attention aux images, et se retrouve à devoir faire un choix : souvent celui de fermer les yeux pour ne plus se retrouver qu'en vase clos dans l'intimité de l'écoute et des projections qu'elle lui procure.

Dans l'un ou l'autre des cas, la proposition de cette installation étant de « faire environnement à », la dimension véritablement importante de l'expérimentation est intégralement déplacée dans la qualité de l'expérience du visiteur :

- celle de son accroche expérientielle (son bien-être, sa concentration / son inconfort, son exaspération)
- celle alors des éventuels surgissements psychiques / déclenchements émotionnels / manifestations somatiques, émergents au fil de l'immersion.

L'œuvre réside en la qualité de se qui se sera ou non déclenché au creux d'une nature humaine particulière.

Au terme de cette petite causerie d'explication, j'équipe alors le visiteur du casque hi-fi émetteur du son. La musique joue ses premiers accords. Quelques secondes encore et le continuum, jusqu'alors en option « par défaut », bascule et se connecte aux données issues des capteurs. Ainsi équipé, disposé, le visiteur amorce son voyage ...

Au terme des 20 minutes de protocole, le visiteur ré-émerge et, s'il le souhaite, raconte / verbalise alors ce qui lui est accessible de la qualité de son éprouvé au fil de l'écoute. Ici à noter mon relatif étonnement au fait que la plupart du temps, sans difficulté, les gens soient parvenus à re-dérouler avec application, logique et fluidité, le temps écoulé dans ses différentes phases –comme s'ils avaient véritablement parcouru une distance scandée, ponctuée d'arrêts dans des pièces successives.

Par la suite, mon rôle auprès d'eux (sans forcer aucune porte) a presque toujours été celui de réflecteur : à savoir, d'empathiser avec eux (sans pour autant me confondre, ni perdre ma distance) afin que, dans un jeu de questions/réponses, s'établisse entre nous un lien susceptible de retracer certains de leurs contours personnels. *Contours* volontairement extraits/orientés fonction des résonances en moi à la capacité de chacun d'entrer dans la part créatrice de lui-même –ou tout du moins la nécessité de la cerner, voire le désir de l'éveiller / la réveiller.

Pratique des visiteurs : impressions de l'accompagnatrice :

Quelques 150 visiteurs de 6 à 85 ans ont franchi la porte et ont vécu « leur Labo ».

A de rares exceptions près [de rétractation immédiate en cours même d'expérience par crainte de se livrer –à un tiers ou parfois à la machine !], ce qui est apparu de manière très significative, c'est le besoin ou l'envie de beaucoup de suspendre quelques dizaines de minutes de leur vie afin de s'octroyer un moment pour eux, puis de parler ... parler d'eux : se trouver en face de quelqu'un qui les écoute et semble les « comprendre ». Quelques-uns sont même revenus 2, 3, jusqu'à 4 fois, et m'ont confié s'être durant ce temps là sentis accompagnés dans un tournant important de leur vie.

D'autres ont passé jusqu'à 2, 3, 5 heures d'une seule traite avec moi dans le petit espace, simplement parce qu'ils s'y sentaient bien et se passionnaient (sans doute autant que moi) pour la discussion. Ils semblaient vivre là un moment protégé de l'existence sociale courante (rude).

Les expériences les plus accomplies, de mon point de vue, ont pu être réalisées par certains visiteurs rompus à la méditation : je les ai alors simplement écoutés me raconter ce qui est bien la source commune de mes ressorts et intentions de création intimes.

D'autres expériences ont, mais très exceptionnellement, provoqué des craquages émotionnels –parce que le contact était là ... douloureux, et l'appel (à) d'autres dimensions déstabilisant.

Les cas les plus jubilatoires, autres que ceux liés à une traduction représentationnelle de la spiritualité de chacun, se sont trouvés être ceux rendant compte de l'extraordinaire fécondité imaginative de certains visiteurs, capables de ré-émerger parfois lourds de véritables romans-feuilletons et, point par point, avec passion, précision, de me les narrer (des récits fantasques aussi improbables que plongeant dans le ravissement ... de l'abolition des lois physiques, de la possible métamorphose, de l'intelligence cocasse des situations, du voyage dans le temps, ...).

Pour la plupart, le lien à la musique fut prépondérant sur celui au continuum (ce que j'avais demandé). Mais pour ceux qui sans mal parvenaient à intégrer simultanément images et sons, des stratégies –sortes de scénarios-process, se mettaient en place leur permettant de faire surgir la situation par la vue tout en demeurant tout à fait ouverts, réceptifs aux nouvelles orientations de la tonalité musicale, et ainsi de faire évoluer ce qui était « mentalement vu » fonction de ce qui était physiquement entendu.

Pour d'autres enfin, l'expérience pourrait-on, dire fut un échec : rien en eux n'a vibré, parce que leur nature ne s'y prêtait pas, ou encore parce que leur âge plus avancé les rendait plus demandeurs en explications rationnelles et justifications symboliques qu'en contact avec la « qualité de l'éprouvé » (parfois perdue, parfois pour eux conceptuellement écartée de l'enjeu d'une expérience dite artistique).

Deux personnes se sont endormies ; certaines autres, se laissant aller, auraient bien voulu se le permettre.

Plus grave que le décalage ou l'insensibilité (lesquels peuvent faire place au questionnement), quelques-unes se sont senties mal : couche trop dure, images agressives (ce qui a pu être le cas pour certaines physiologies cardiaques très marquées), musique non symphonique, ... Parfois, le récit de l'expérience s'est avéré négatif de l'installation dans la cabine jusque dans la discussion avec moi.

J'ai aussi le cas de visiteurs qui se sont inventé des liens qui n'existaient pas (pas véritablement aussi directement que cela) entre leur état réel et ce qu'ils interprétaient de leur ressenti du continuum visuel. J'ai trouvé qu'à ce titre certains pouvaient ainsi se dévoiler fragiles en voulant trop vite projeter une satisfaction sensorielle ou intellectuelle immédiate. C'est toute la problématique du lâcher-prise vs le besoin de réassurance personnelle dans le sentiment de contrôle, qui apparaît là.

Il est vrai que beaucoup m'ont exprimé cela : leur volonté de contrôle et leur échec à cela. Le dispositif n'est en effet pas fait pour cela et ne le permet pas (de manière directe) : le visiteur ne peut se faire plaisir qu'en étant créateur-voyageur de ses propres espaces –tel un bateau voguant sur les vagues et ne contrôlant ni le vent, ni la mer.

Enfin, quelques pathologies ... certaines sous médication que le continuum a instantanément crûment manifestées.

Poursuite de l'implémentation scientifique :

Au terme de ces deux mois riches en rencontres multiples, l'espace de projection de ce petit Labo a rendu « le travail » possible au-delà de mes espérances : en la mise en oeuvre empirique et éprouvée d'un protocole d'approche physio-phénoménologique de l'émotion –sur le calque, modeste et tout artistique, de la neuro-phénoménologie varelienne.

Me voici désormais dotée d'un riche corpus de donnée écrites (notes prises en cours d'entretien avec chacun), ainsi que de la presque totalité des enregistrements physiologiques correspondants. Une relecture de ces fichiers de données bio via la re-génération du continuum, et/ou via un simple logiciel de biofeedback (expression sous forme de graphes), peut permettre de trouver un chemin de correspondances affinées entre « l'éprouvé » de la personne tel qu'exprimé et les « patterns physiologiques » alors manifestés. S'ouvre une nouvelle phase en :

- l'approfondissement de l'analyse combinatoire des données physiologiques (seuils et événements) corrélée à la nature / trajectoire émotionnelle d'arrière plan propres de chacun,
- l'introduction prudente d'une couche « interprétationnelle » via l'extraction informatique de certains patterns isolés ou combinés jouant sur la fabrication de l'image.

Un petit pas vers la mise en oeuvre de l'outil « d'écriture relationnelle par l'émotion » auquel patiemment j'aspire et avec lequel un jour n'aura de place que le récit / le contenu de nos subjectivités appelé au fil de nos altérités.

Une dernière chose enfin est l'affirmation que, dans la perspective qui est mienne, m'apparaissent ici à importance égale :

- *le devenir artistique de l'objet « corps_mental, membrane enactive »* nécessitant une montée en excellence d'un dévoilement qui un jour « fera oeuvre »,
- *l'initiation du visiteur qui le pratique* via un indispensable coaching initial l'introduisant sur le chemin d'une pratique. Pratique du flux (« flux primordial » de nos mystiques, « flux de l'existant » de nos acteurs).

En jeu : le « self becoming aware » (« devenir conscient ») et par là même le « devenir créateur » de nos vies émotionnellement reliées.